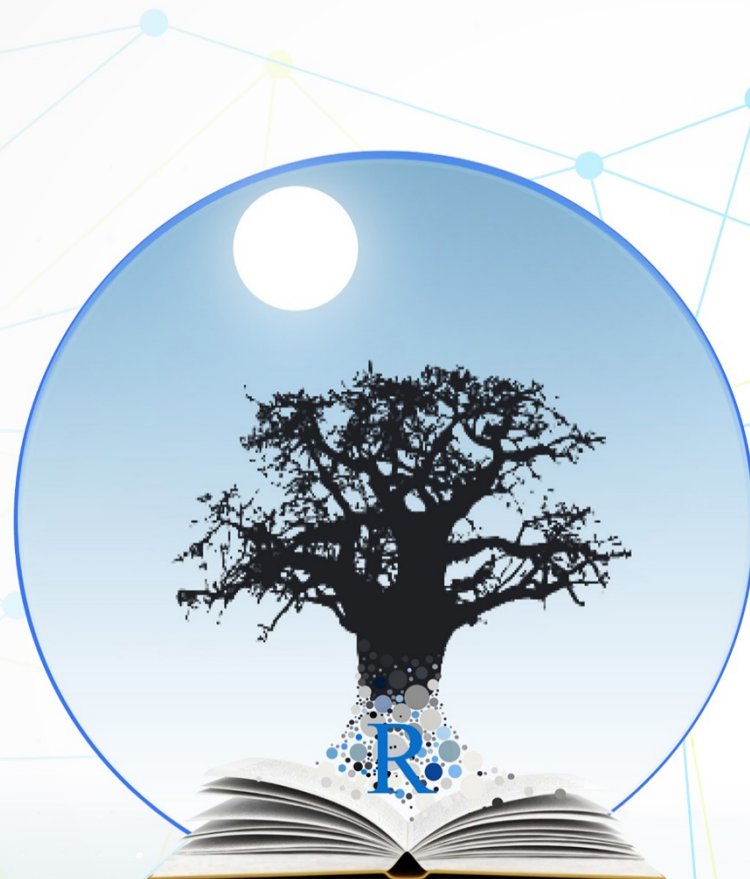


# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018



# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

**REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION**

ISSN : 2617-7560

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

**DIRECTEUR DE RÉDACTION** : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

**COMITÉ DE LECTURE**

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

**MARKETING & PUBLICITÉ** : DR KOUAMÉ KHAN

**INFOGRAPHIE / WEB MASTER** : SANGUEN KOUAKOU

**ÉDITEUR** : DSLC

**TÉLÉPHONE** : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

**COURRIEL** : [khankouame@gmail.com](mailto:khankouame@gmail.com) / [jan\\_cloddeoulai@yahoo.fr](mailto:jan_cloddeoulai@yahoo.fr)

**SITE INTERNET** : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

## LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

***Le Comité de Rédaction***

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

### I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

### II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

**NB :** Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

## SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)  
**« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010**
2. S. Géraud Landry AHOUANJINOU ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)  
**Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025**
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)  
**Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20<sup>ème</sup> siècle 040**
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)  
**TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052**
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064**
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)  
**Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083**
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)  
**Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094**
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)  
**La tradition orale dans les cinémas africains 103**
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114**
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)  
**Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126**
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)  
**De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135**



12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)  
**L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc** 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying*** 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)  
**Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes** 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)  
**La formation des phrases interrogatives en Tupuri** 181
16. Angeline NANGA-ADJAFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)  
**Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes** 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)  
**Nombre et numérotation en Wolof** 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Machiavel un conséquentialiste ?** 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)  
**Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire** 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)  
**Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte** 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso** 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)  
**Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique** 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)  
**Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville** 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé** 304

## LA FORMATION DES PHRASES INTERROGATIVES EN TUPURI

Hermine RHOUSGOU MENWA

Université de Ngaoundéré

(Cameroun)

tata\_moumou@yahoo.fr

### Résumé :

Le présent article montre la manière dont sont conçues les phrases interrogatives en *tupuri*. Il s'inscrit dans le champ de la Grammaire Générative et Transformationnelle (GGT) et s'appuie plus précisément, sur le Programme Minimaliste (PM) dont le père fondateur est Chomsky (1965, 1995). Ce Programme est une tentative de description de la représentation mentale d'un locuteur donné, car tout être humain confondu possède en lui une faculté de langage innée. Il ressort de ce travail que pour obtenir une phrase interrogative en *tupuri*, il suffit que le ton sur le mot final d'une phrase déclarative soit haut et suivi d'un point d'interrogation ou encore, il faut remplacer l'Objet (O) dans une phrase déclarative dont la structure est SVO (Sujet, Verbe, Objet) par le marqueur de l'interrogation. C'est ce qu'on appelle en Grammaire Générative : stratégie *in situ*. Toutefois, en langue *tupuri*, il est également possible de déplacer le marqueur de l'interrogation pour l'envoyer en début de phrase. C'est la stratégie *ex situ*. Cette dernière n'est possible que si les marqueurs de l'interrogation subissent une opération de clivage.

**Mots-clés :** Phrases interrogative, *tupuri*, langage inné, stratégie *in situ*, stratégie *ex situ*, opération de clivage, syntagme Qu.

### Abstract :

This paper shows how interrogatives sentences in *tupuri* are designed. It is part of the field of Generative and Transformational Grammar (GTG) and relies more precisely on the Minimalist Program (PM) whose founding father is Chomsky(1965,1995). This program is an attempt to describe the mental representation of a given speaker, because every human being confused possesses in him a faculty of innate language. It emerges from this work that to obtain an interrogative sentence in *tupuri*, it is sufficient if the tone on the final word of a declarative sentence is high and followed by a question mark or else, the object (O) must be replaced in a declarative sentence whose structure is SVO (Subject, Verb, Object ) by the query marker. This is called in Grammar Generative:*in situ* strategy. However, in *tupuri* language, it is also possible to move the query marker and send it at the beginning of the sentence: This is the *ex situ* strategy. This strategy is only possible if the query markers undergo a cleavage operation.

**Key words:** Interrogative sentences,*tupuri*, innate language, *in situ* strategy, *ex situ*strategy, cleavage operation, Wh phrase.

## Introduction

La phrase interrogative en *tupuri* se différencie de la phrase déclarative par un marqueur de question en position finale ou par une intonation montante du mot final de la phrase déclarative. En effet, *letupuri* est une langue parlée au Cameroun (à l'Extrême-Nord, plus précisément dans le mayo-danay et le mayo-kani, et au Sud-ouest du Tchad, plus précisément dans le Mayo-Kebbi). Il est « classé par R. BOYD parmi les langues du Groupe 6, Mbum, de la famille Adamawa-oubanguienne, du sous-phylum Niger-Congo. » (S. Ruelland, 1992: 8). La phrase interrogative peut se définir comme un renseignement ou une demande d'information à un interlocuteur. En effet, l'auteur d'une interrogation recherche une réponse, une solution, une information ou un éclaircissement sur un fait.

La question que soulève notre travail est la suivante : Comment se forment les phrases interrogatives en *tupuri* ? Autrement dit, quelles sont les mécanismes qui entrent en jeu dans la formation des phrases interrogatives en *tupuri* ?

L'objectif principal de ce travail est de décrire et d'expliquer le changement des structures des phrases déclaratives en phrases interrogatives en *tupuri*, dû aux computations ou opérations impliquées dans le mouvement des constituants phrastiques. C'est ce qui nous permettra de nommer à la fin de notre travail, des règles de transformations qui serviront à générer une infinité de phrases interrogatives grammaticales.

Notre travail s'articule autour de trois parties fondamentales. Premièrement, nous verrons la méthodologie ; deuxièmement, nous nous intéresserons aux résultats obtenus ; enfin, troisièmement, nous ferons une analyse et une discussion des résultats obtenus.

## 1. Méthodologie

Les exemples utilisés dans notre article sont originaux et issus de nos enquêtes testées auprès des locuteurs natifs. Pour plus de détails, nous allons mettre l'accent sur la collecte des données et sur le traitement de celles-ci.

### 1.1. La collecte des données

Pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé dès le départ, nous sommes descendus sur le terrain, notamment dans les zones *tupuri* (Canam, Touloum, Doukoulou, Guidiguiss, Datna, Dargala). Afin d'avoir une idée sur les représentations mentales de la langue *tupuri* des locuteurs natifs, il est question pour nous de proposer des phrases interrogatives et déclaratives aux locuteurs natifs du *tupuri*. Ces derniers doivent porter des jugements de grammaticalité sur les phrases proposées. Autrement dit, il est question pour lesdits locuteurs de déterminer si une phrase est grammaticale ou agrammaticale. C'est cette capacité à porter des jugements qu'on appelle en Grammaire Générative une grammaire intériorisée ou une compétence linguistique d'un individu.

### 1.2. Le traitement des données recueillies

À la suite de la collecte, les données recueillies sont classées de la manière suivante : une phrase jugée grammaticale par le locuteur natif, ne sera précédée d'aucun symbole. Par contre, une phrase jugée agrammaticale sera précédée d'un astérisque.

Nos données seront analysées sous le modèle des méthodes théoriques du Minimalisme. Plus précisément la théorie X-barre et les opérations de déplacement ou de mouvement. La théorie X-barre est une théorie générale des règles de formation des syntagmes et des phrases, et qui donne des informations sur l'ordre linéaire et hiérarchique des constituants phrastiques. Quant à l'opération de mouvement, il s'agit d'une opération qui fait apparaître des changements structuraux réguliers entre les phrases noyaux et les phrases dérivées ou transformées.

Les mots et phrases utilisés sont transcrits d'après le Dictionnaire trilingue *Tupuri-Français-Anglais* de S. Ruelland (1988).

## 2. Résultats

Cette section offre trois points essentiels : un rappel sur les marqueurs de l'interrogation; les procédés de formation des interrogatives ; et les différentes phrases interrogatives en *tupuri*.

### 2.1. Les marqueurs de l'interrogation

Nous entendons par Marqueurs Interrogatifs (en abrégé MIs) ou Marqueurs de Question (en abrégé MQ), les éléments dont on fait recours pour poser des questions. Ce sont entre autres les pronoms interrogatifs, les adjectifs interrogatifs et les adverbes interrogatifs.

#### 2.1.1. Les pronoms et adjectifs interrogatifs

Les différents pronoms et adjectifs interrogatifs en *tupuri* sont : *wò-së-nē* « qui », *māy-së-nē* « quoi » et *māā-hón-nē* « quel(le), lequel/ laquelle ». Ces derniers ont des synonymes que nous allons énumérer tour à tour :

-*wò-së-nē* (dont la forme réduite est *wò-nē*) a deux autres synonymes à l'instar de *wò-së-lā* (dont la forme réduite est *wò-lā*) et *wò-së-bā* (dont la forme réduite est *wò-bā*). En effet, ces trois marqueurs de question se différencient sur le plan morphologique par les morphèmes *nē*, *lā* et *bā*. Cependant, sur le plan sémantique, il n'ya aucune différence ou nuance entre ceux-ci: ce sont des synonymes. Prenons des exemples:

(1) *Ndö<sup>108</sup> dār wò-së-nē ?* ou *Ndö dār wò-së-lā ?* ou encore *Ndö dār wò-së-bā ?*

2SG insulter+PRES<sup>109</sup> MI

« Tu insultes qui ? / Qui insultes-tu ? »

La forme réduite des marqueurs interrogatifs ci-dessus, est observée dans l'exemple suivant :

(2) *Ndö dār wò-nē ?* ou *Ndö dār wò-lā ?* ou encore *Ndö dār wò-bā ?*

2SG insulter+PRES MI

« Tu insultes qui ? / Qui insultes-tu ? ».

-*māy-së-nē* (qui a pour forme réduite *māy-nē*) a également deux synonymes qui sont : *māy-së-lā* (qui a pour forme réduite *māy-lā*) et *māy-së-bā* (dont la forme réduite est *māy-bā*).

(3) a- *Ndäy dā māy-së-nē ?* ou *Ndäy dā māy-së-lā ?* ou encore *Ndäy dā māy-së-bā ?*

2PL vouloir+PRES MI

« Vous voulez quoi ? / Que voulez-vous ? »

a'- *Ndäy dā māy-nē / māy-lā / māy-bā ?*

2PL vouloir+PRES MI

« Vous voulez quoi ? / Que voulez-vous ? »

-*māā-hón-nē* (lequel/ laquelle) a aussi deux synonymes : *māā-hón-lā* et *māā-hón-bā*.

(4) *Ndäy dā māā-hón-nē ?* ou *Ndäy dā māā-hón-lā ?* ou encore *Ndäy dā māā-hón-bā ?*

2PL vouloir+PRES MI

« Vous voulez lequel ? / Lequel voulez-vous ? »

<sup>108</sup> 2SG=Deuxième personne du singulier ; 2PL=deuxième personne du pluriel

<sup>109</sup> L'abréviation PRES=Présent ; PASS=Passé

### 2.1.2. Les adverbes interrogatifs

Ils sont au nombre de cinq, à savoir :

- Hún-nē* « quand » qui a pour synonymes *hún-lā* et *hún-bā* ;
- Gēn-nē* « où » a comme synonymes : *gēn-lā* et *gēn-bā* ;
- é-nē* « comment » a pour synonymes *é-lā* et *é-bā* ;
- wèr-māy-sē-nē* « Pourquoi » a pour synonymes *wèr-māy-sē-lā* et *wèr-māy-sē-bā* ;
- Gây-nē* « combien » a pour synonyme *gây-lā* et *gây-bā*.

Tous les marqueurs de l'interrogation évoqués ci-dessus sont regroupés, d'après la grammaire générative, en « syntagmes Qu arguments » et « syntagmes Qu adjoints » (E. Biloa, 2004 :154).

#### -Les MIs arguments

On distingue en *tupuri* deux types de MIs arguments, à savoir : *wò-sē-nē* « qui » et *māy-sē-nē* «quoi », y compris leurs synonymes. Les MIs arguments peuvent être sujets et/ou objets. Prenons des exemples dans lesquels *wò-sē-nē* est à la fois un argument sujet et objet.

- (5) a- *Bahané jò bii*  
 Bahané boire+PASS eau  
 « Bahané a bu de l'eau »  
 a' - *Wò-sē jò bii - nē?*  
 MI boire+PASS eau MI  
 « Qui a bu de l'eau ? »
- b- *Bahané dâr mē*  
 Bahané injurier+PASSmoi  
 « Bahané m'a injurié »  
 b' - *Bahané dâr wò-sē- nē?*  
 Bahané injurier+PASS MI  
 « Bahané a injurié qui ? »

Les exemples (5a) et (5b) sont des phrases déclaratives. *Bahané* est le sujet des deux phrases, alors que *mē* en (5b) est un pronom objet. Lorsque ceux-ci sont interrogés, on observe en (5a') que le MI *Wò-sē- nē* est un argument sujet, tandis que dans l'exemple(5b'), *wò-sē- nē* est un argument objet.

#### - Les MIs adjoints

Ils sont au nombre de deux groupes :les adjoints référentiels et les adjoints non-référentiels.

Les adjoints référentiels sont : *hún-nē* « quand », *gēn-nē* « où » et *gây-nē* « combien », y compris leurs synonymes.

Les adjoints non-référentiels en *tupuri* sont : *é-nē* « comment » et *wèr-māy-sē-nē* « Pourquoi », sans oublier leurs synonymes. La forme réduite de *wèr-māy-sē-nē* est *wèr-māy-nē*.

Nous allons à la suite des marqueurs interrogatifs, nous intéresser aux procédés de formation des interrogatives.

### 2.2.Les procédés de formation des phrases interrogatives

Il existe deux stratégies pour former les questions en *tupuri* : La stratégie sans marqueur d'interrogation et la stratégie avec marqueur d'interrogation *in situ*.

### 2.2.1. La stratégie sans marqueur d'interrogation

Cette stratégie consiste à marquer le mot final d'une phrase déclarative par un ton haut, suivi d'un point d'interrogation. Illustrons nos propos par des exemples :

- (6) a- *Ndõ yèè tíŋ.*  
 2SG acheter+PASS maison  
 « Tu as acheté une maison. »  
 a' - *Ndõ yèè tíŋ ?*  
 2SG acheter+PASS maison  
 « Tu as acheté une maison ? »

### 2.2.2. La stratégie *in situ*

Elle consiste à laisser le Syntagme Interrogateur (SInt) à la base (*in situ*<sup>110</sup>). Soulignons que cette stratégie est attestée dans les langues asiatiques (le chinois et le japonais) et les langues africaines, plus précisément, les langues camerounaises étudiées par nos prédécesseurs. Pour obtenir une phrase interrogative *in situ* en *tupuri*, il suffit de remplacer par un MI, l'Objet (O) dans une phrase déclarative dont la structure est SVO (Sujet, Verbe, Objet). C'est dans le même sens que A. Canel (2012 :1) définit les phrases interrogatives *in situ* comme « des interrogatives où le syntagme wh-apparaît dans la position canonique de l'objet direct, c'est-à-dire en position finale de phrase. ».

De manière brève, dans la stratégie *in situ*, il s'agit de transformer la structure phrastique SVO en la structure SVMi (Sujet, Verbe, Marqueur Interrogatif).

- (7) a- *Tékao dâr Bahané*  
 Tékao insulter+PASS Bahané  
 S V O  
 « Tékao a insulté Bahané »  
 b- *Tékao rè nây*  
 Tékao manger+PASS viande  
 S V O  
 « Tékao a mangé la viande. »

Lorsque nous interrogeons les compléments d'objet *Bahané* et *nây*, nous obtenons :

- (8) a- *Tékao dâr wò-së-nē?*  
 Tékao insulter+PASS qui  
 S V MI  
 « Tékao a insulté qui ? »  
 b- *Tékao rè mây-së-lā ?*  
 Tékao manger+PASS quoi  
 S V MI  
 « Tékao a mangé quoi ? »

Les exemples ci-dessus ne présentent que les MIs arguments *in situ*. Nous allons à présent donner un exemple avec des MIs adjoints *in situ*.

- (9) a- *Tékao dâr Bahané hún-bā ?*  
 Tékao insulter+PASS Bahané quand  
 S V OMI  
 « Tékao a insulté Bahané quand ? »  
 b- *Tékao dâr Bahané wèr-mây-së-nē ?*

<sup>110</sup>La position *in situ* est une position de base (suivant la fonction grammaticale du mot).

Tékao insulter+PASS Bahané pourquoi  
 S V O MI  
 « Pourquoi Tékao avait-elle insulté Bahané? »

Il ressort de ces illustrations que tous les MIs se positionnent en fin de phrase. La suite de notre travail se consacre aux différentes phrases interrogatives.

### 2.3. Les différentes phrases interrogatives

Il existe plusieurs types de phrases interrogatives : les questions totales, partielles, alternatives, enchâssées, multiples et les interro-négatives.

#### 2.3.1. Les questions totales

Elles portent sur l'ensemble du contenu propositionnel de la phrase et appellent à une réponse globale « oui » ou « non ». En d'autres termes, la phrase interrogative totale est une réponse affirmative ou négative à une question posée. En *tupuri*, elle est marquée soit par un ton ascendant sur le mot final, suivi d'un point d'interrogation, soit par les marqueurs de question (*gē / yàwlā* « est-ce que » et *gá* « n'est-ce-pas ») qui se positionnent en fin de phrase. Si nous transformons la phrase (7) en interrogation, nous obtenons les phrases (10a) et (10a'):

(10) a- *Tékao dâr Bahané ?*  
 Tékao insulter+PASS Bahané  
 « Tékao a insulté Bahané ? »  
 a'- *Tékao dâr Bahané gē?*  
 Tékao insulter+PASS Bahané est-ce que  
 « Est-ce que Tékao a insulté Bahané ? »

#### 1.3.2. Les questions partielles

Elles se différencient des interrogations totales par le fait qu'on ne peut répondre à une question posée par oui ou non. Les interrogations partielles portent sur une partie de la phrase ou sur un de ses constituants, qu'elle appelle en réponse. Les exemples ci-dessus (1, 2, 3, etc.) sont des questions partielles.

#### 1.3.3. Les questions alternatives

Ce sont des questions qui permettent à l'interlocuteur de faire un choix sur au moins deux possibilités qui lui sont présentées. La question alternative est le résultat de l'association de deux phrases ou syntagmes, par le biais des conjonctions de coordination *nō-gā / mbàlā / mbàlbē* qui se traduisent par « ou ». Elle se termine soit par un point d'interrogation (dans ce cas, le ton sur le mot final est haut), soit par un marqueur de question.

(11) a- *Bahané dā pāā*  
 Bahané vouloir+PRES lait  
 « Bahané veut du lait »  
 b- *Bahané dā yī*  
 Bahané vouloir+PRES vin  
 « Bahané veut du vin »  
 c- *Bahané dā pāā nō-gā yī ?*  
 Bahané vouloir+PRES lait ou vin  
 « Bahané veut du lait ou du vin? »  
 c'- *Bahané dā pāā nō-gā yī gē?*  
 Bahané vouloir+PRES lait ou vin MQ  
 « Est-ce que Bahané veut du lait ou du vin? »

### 1.3.4. Les questions enchâssées

Encore appelée interrogation indirecte, la question enchâssée permet de demander une information. Selon M. Arrivé et al (1986 : 356), l'interrogation indirecte se construit à partir d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée. La première est composée des verbes *wìl-gĩ* « (se) demander, dire », *dík-gĩ* « penser », *wàà-gě* « dire, parler », etc. Quant à la seconde (la subordonnée), elle complète la principale et a une valeur interrogative. La question enchâssée se termine non pas par un point d'interrogation, mais par un point. Illustrons nos propos par quelques exemples.

(12) a- *Tékao jò bii.*  
 Tékao boire+PASSeau  
 Sujet Verbe Objet  
 « Tékao a bu de l'eau. »

b- *Tékao jò m̄y-nē ?*  
 Tékao boire+PASSquoi  
 Sujet Verbe MQ  
 « Tékao a bu quoi ? »

c- *Ndō wìl gā Tékao jò m̄y-nē.*  
 2SG dire+PASS que Tékao boire+PASSquoi  
 « Tu as dit que Tékao a bu quoi. »

### 1.3.5. Les questions multiples

Il s'agit de montrer qu'il est possible d'avoir plusieurs syntagmes interrogatifs dans une phrase. Rappelons que les travaux menés sur les questions multiples montrent qu'il ya quelques fois des divergences entre langues naturelles. C'est le cas des questions multiples où certaines langues à l'instar de l'anglais, tolèrent les constructions (question-verbe-question), tandis que dans certaines langues comme l'italien, l'irlandais et le somali, ces constructions ne sont pas attestées (E. Dimova, 2010 :5).

Le *tupuri*, comme nous l'avons souligné plus haut, est une langue dont les MIs restent *in situ*. Prenons des exemples :

(13) a- *Wō-sē wìl jäg bō gā ndō rāā lē-lā nē?*  
 MQ-Nom demander+PASS bouche ta que 2SG pleurer+PRES pourquoi MQ  
 « Qui t'a dit hier que tu pleures pourquoi ? »

b- *Ndō wìl gā ndī yōk cèè dīŋ wèr-m̄y-sē-lā gá?*  
 2SG dire+PASSque 1SG laver+PRES poisson être pourquoi n'est-ce-pas  
 « Tu as demandé que pourquoi je lave le poisson n'est-ce-pas ? »

### 1.3.6. Les phrases interro-négatives

Les phrases interro-négatives permettent de rassurer l'énonciateur sur un fait. La réponse du co-énonciateur doit être « non » si ce que l'on demande ne s'est produit, et « si/oui » s'il s'est produit. Elles se construisent à partir des marqueurs de question (évoqués précédemment) auxquels s'ajoutent les marqueurs de négation (voir les adverbes d'opinion). Pour obtenir une phrase interro-négative en *tupuri*, on a au départ une phrase négative à laquelle on ajoute soit un ton ascendant sur le négateur final, soit un marqueur d'interrogation.

(14) a- *Á nà líŋ sú gá ?*  
 3SG passer la nuit+PASS maison hier pas ?

« Il n'a pas passé la nuit hier à la maison ? / N'a-t-il pas passé la nuit hier à la maison ? »





a'-\* *Á*            *dìŋ*    *wò-sě-nē*    *gā*    *Tékao*            *dâr?*  
 Pronom    copule    MI            que    Tékao            insulter+PASS  
 « C'est qui que Tékao avait insulté ? ».

b-            *Á*            *dìŋ*            *māy-sě*            *gā*            *Tékao*            *rè*            —    *lā ?*  
                  Pronom    couple            ↑ MI            que            Tékao    manger + PASS            MI  
 « c'est quoi que Tékao a mangé? »

b'-\* *Á*            *dìŋ*    *māy-sě-lā*    *gā*    *Tékao*    *rè ?*  
 Pronom    copule            MI    que    Tékaomanger+PASS  
 « C'est quoi que Tékao a mangé ? ».

Les exemples (16a) et (16b) sont des constructions interrogatives où les marqueurs de question ont subi une opération de clivage et sont précédés de *Á* *dìŋ* « c'est ». Lesdits marqueurs étant des compositions de trois morphèmes, se déplacent en laissant les morphèmes (*nē* et *lā*) en fin de phrase.

Par rapport aux exemples (16a') et (16b'), ils sont agrammaticaux parce que les morphèmes *nē* et *lā* qui sont supposés rester toujours en fin de phrase, sont déplacés vers une position plus haute (en périphérie gauche<sup>112</sup>). Pourtant, ceux-ci ne doivent pas bouger de leur position finale.

### 3.2. Le déplacement des adjoints Qu en début de phrase

Appliquons l'opération de clivage sur les adjoints Qu en reprenant les exemples précédents (9a) et (9b). Nous obtenons (17a) et (17b).

(17) a-            *Á*            *dìŋ*            *hún*            *gā*            *Tékao*            *dâr*            *Bahané*            —    *bā ?*  
                  Pronom    couple            ↑ MI            que            Tékao    insulter + PASS            Bahané            MI  
 « c'est quand que Tékao a insulté Bahané? »

a'-\* *Á*            *dìŋ*    *hún-bā*    *gā*    *Tékao*            *dâr*            *Bahané?*  
 Pronom    copule            MI    que    Tékao            insulter+PASS    Bahané

<sup>112</sup>La périphérie gauche se réfère à toutes les configurations syntaxiques qui précèdent le sujet. En d'autres termes, parler de la Périphérie Gauche (PG) c'est s'intéresser à toute opération syntaxique qui modifie la structure hiérarchique des constituants phrastiques, en détachant un constituant à la lisière gauche de la phrase.

« C'est quand que Tékao a insulté Bahané ? »

b-	Á	dìŋ	wèr <sup>ˈ</sup> may-sē	gā	Tékao	dār	Bahané	nē ?
	Pronom	couple	MI	que	Tékao	insulter + PASS	Bahané	MI

« c'est pour quelle raison que Tékao a insulté Bahané? »

b'-*	Á	dìŋ	wèr-māy-sē-nē	gā	Tékao	dār	Bahané?
	Pronom	copule	MI	que	Tékao	insulter+PASS	Bahané

« C'est pour quelle raison que Tékao a insulté Bahané ? ».

Les exemples (17a) et (17b) sont des constructions interrogatives grammaticales les MIs se sont déplacés en laissant les morphèmes (*bā* et *nē*) en fin de phrase. Par contre, les exemples (17a') et (17b') sont agrammaticaux parce que les morphèmes *bā* et *nē* qui sont supposés rester toujours en fin de phrase, sont déplacés vers la périphérie gauche.

### Conclusion

Il était question dans cet article de s'intéresser à la formation des phrases interrogatives en *tupuri*. Notre objectif était d'expliquer le changement des structures des phrases déclaratives en phrases interrogatives en *tupuri*. Notre travail était subdivisé en trois points essentiels. Le premier point portait sur la méthodologie qui nous a permis d'avoir une idée sur la manière dont les données utilisées ont été collectées et traitées sous les bases des méthodes minimalistes (qui sont : la théorie X-barre et l'application des opérations de déplacement). Le deuxième point présentait les résultats obtenus. Il a été question de faire un rappel sur les marqueurs de l'interrogation; de présenter les procédés de formation des interrogatives ; et enfin, de nommer les différentes phrases interrogatives en *tupuri*. Le troisième et dernier point présentait une analyse et une discussion des résultats obtenus. Il ressort de notre travail qu'il existe trois stratégies pour former les phrases interrogatives en *tupuri*, à savoir : la stratégie sans marqueur d'interrogation (phrase interrogative = phrase déclarative + point d'interrogation) ; la stratégie avec marqueur d'interrogation *in situ* (les arguments Qu objet et les adjoints référentiels et non référentiels ne subissent aucun déplacement au moment de la dérivation syntaxique. Autrement dit, la Phrase interrogative *in situ* = remplacement de la phrase déclarative dont la structure est SVO par la structure SVMi) ; et la stratégie par le biais des opérations de clivage. Il s'agit de déplacer les marqueurs de question vers une position plus haute (en périphérie gauche). Lesdits marqueurs doivent être précédés de : *Á* *dìŋ*. Dans ce dernier cas, la phrase interrogative = *Á* *dìŋ* (c'est) + MI + phrase introduite par *gā* (que)+ MI (*nē* ou *lā* ou *bā*). En bref, la phrase interrogative en *tupuri* peut comporter ou non les marqueurs d'interrogation.

## Références Bibliographiques

Arrivé, Michel et al, (1986). *La Grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de Linguistique française*, Paris, Flammarion.

Belletti, Adriana, (2008). "The CP of clefts" in *Studies in Linguistics vol.2*, University of Siena, 11pages<sup>113</sup>.

Bilola, Edmond, (2004). *Grammaire Générative : la théorie minimaliste de Noam Chomsky*, Cameroon, Cameroon University Press.

Canel, Angela, (2012), *Les interrogatives in situ en français : Une étude syntaxique*, Mémoire de master, Université de Venetiarmv.

Chomsky, Noam, (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass: The MIT Press.

Chomsky, Noam, (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.

Dimova, Elena, (2001). *Question à mouvement multiple en Bulgare*. Mémoire de master, Université de Montréal.

Laenzlinger, Christopher, (2002). *Initiation à la syntaxe formelle du français, Le modèle Principes et paramètres de la grammaire générative*, Université de Genève.

Munaro, Nicolas, Poletto, Cecilia et Pollock, Jean-Yves. (2001), "« Eppur si muove ! » on comparing French and Bellunese Wh-movement" in *Linguistic Variation Yearbook, vol.1*, p. 147-180.

Rizzi, Luigi., (1992). "Residual Verb Second and the Wh-Criterion", in Belletti, A., Rizzi, L. (éds) *Parameters and Functional Heads: Essays in comparative syntax*. Oxford, Oxford University Press, p.63-90.

Rizzi, Luigi, (1997). "The fine structure of the left periphery", in Liliane Haegeman (ed) *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer, p. 281-337.

Ruelland, Suzanne (1988). *Dictionnaire Tupuri-Français-Anglais, Région de Mindaoré*, Tchad, Edition PEETERS/SELAF.

Ruelland, Suzanne, (1992). *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo Kebbi (Tchad) : Phonologie, Morphologie et Syntaxe*, Thèse de Doctorat, Université de Paris.

---

<sup>113</sup> La version de cet article en ligne est numérotée de 1 à 11. C'est pourquoi dans la bibliographie nous avons mentionné 11 pages.